

ne leur résistait et pensant qu'il leur serait plus avantageux de piller le pays par bandes séparées qu'en un seul corps d'armée, elles se divisèrent en deux troupes.

La première resta sous les ordres de Séguin de Batefol ; c'était la moins forte : elle ne comptait que trois mille combattants. Il reentra, à leur tête, dans la terre du sire de Beaujeu, et vint s'établir sur la rive droite de la Saône, dans la petite ville d'Anse, dont il répara et augmenta les fortifications. « Il y a là un des gras pays du monde. » Aussi, les routiers y séjournèrent longtemps, tenant en grande souffrance la ville de Lyon, et s'élançant, comme d'un repaire, pour aller porter au loin le ravage. Ils battirent de la sorte et rançonnèrent à leur aise le comté de Mâcon, l'archevêché de Lyon, la terre du sire de Beaujeu, le Bourbonnais et le comté de Nevers (1). Enfin, après avoir dévasté et ruiné tout le pays, ils brûlèrent la ville d'Anse, allèrent chercher un nouveau butin en Auvergne, et finirent par s'y débander. Séguin de Batefol se retira en Gascogne, et passa, en toute sécurité et honneur, le reste de ses jours dans le château de ses pères. Ses richesses avaient fait oublier ses crimes (2).

La seconde troupe des routiers, conduite par plusieurs chefs qui agissaient de concert, se dirigea sur Avignon, « disant qu'ils iroient voir le Pape et les Cardinaux, et auroient de leur argent. » Ils emportèrent par surprise le Pont-Saint-Esprit ; et, à cheval sur le Rhône, ils ravagèrent pendant quelque temps ses deux rives. Leurs bandes, cependant, couraient tous les jours jusqu'aux portes d'Avignon ; elles s'augmentaient sans cesse, « car tous les pilleurs et les guerroyeurs laissoient leurs forts, et s'en alloient devers eux, en espérance de plus piller. » Une compagnie entière,

(1) Froissart. ch. 152,

(2) De Rubys, liv. III, ch. 44.